

LA PRÉSIDENTE :

Nous allons continuer avec notre dernière intervention en mode virtuel dans quelques secondes.

3445

Oui, alors, nous revenons avec notre dernier invité pour cette portion. Il s'agit du représentant de Point de rue, de Trois-Rivières, monsieur Philippe Malchelosse. Monsieur Malchelosse, bonjour. Qu'est-ce qui amène Trois-Rivières à Montréal pour nous parler de cohabitation sociale?

3450

M. PHILIPPE MALCHELOSSE, représentant, Point de rue :

Bonjour, chers commissaires, vous m'entendez bien?

3455

LA PRÉSIDENTE :

Très bien.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3460

Ce qui m'amène, bien, c'est mon intérêt, en fait, pour le sort de mes frères et sœurs qui sont dans nos rues partout au Québec, mais aussi toutes les personnes qui sont touchées par la crise en itinérance, donc à la fois les commerçants, les gens d'affaires, les familles, qu'on oublie souvent.

3465

Donc, écoutez, ça fait 30 ans que je suis dans le domaine de l'itinérance, c'est ma mission sur terre, j'en suis très imprégnée et quelqu'un en situation de rue à Trois-Rivières, à Montréal, ou peu importe où sur Terre, ça me touche. Alors je trouve votre forum extrêmement intéressant, et je suis fier d'y participer. Je vous remercie de m'accueillir.

3470

LA PRÉSIDENTE :

Comment ça se passe?

3475

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

Alors malheureusement le son a coupé, je ne sais pas si j'ai bien entendu votre question, mais je peux peut-être commencer ma présentation?

3480

LA PRÉSIDENTE :

Oui, allez-y.

3485

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

D'accord. Bien, premièrement, je représente l'organisme le Point de rue, à Trois-Rivières, qui est un organisme en travail de rue qui offre à la fois centre de jour, hébergement d'urgence, bas seuil, processus d'inclusion sociale, journal de rue, etc.

3490

Je suis aussi président et directeur général, fondateur, de la coop les Affranchis qui a pour objectif d'embaucher les gens en situation de rue pour faire des productions à la fois offertes au secteur privé, public ou parapublic. Et je suis aussi président de l'Université de la rue, qui est un autre OSBL que nous avons créé dans l'objectif de développer des outils pédagogiques.

3495

Cela dit, je pense que je vais commencer tout de suite. Vous m'entendez bien? Tant que vous m'entendez bien, c'est bon.

LA PRÉSIDENTE :

3500

Je vous entends très bien.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3505 O.K., super. Alors, premièrement, ce que je tiens à souligner, c'est que la crise en itinérance ne vient pas d'arriver depuis la COVID, mais je vois la crise en itinérance en augmentation depuis 25 ans. En fait, on a une augmentation de 4 à 6 % par année.

3510 Maintenant, ce qui fait qu'on en parle beaucoup plus maintenant et que c'est devenu une crise sans précédent, c'est qu'en fait, je constate que tous les services sont complètement débordés.

3515 Donc, je vais prendre l'image d'une inondation. Tant que les pompes fonctionnent, qu'on est capable de pomper l'eau, on ne se rend pas trop compte qu'on a une inondation. Mais quand que ça commence à déborder, que les pompes ne suffisent plus, bien, là, tout le monde a les pieds dans l'eau et c'est ce qu'on constate en ce moment.

3520 Maintenant, il y a deux grands éléments qu'on entend souvent comme solution à l'itinérance qui sont, évidemment, le logement abordable, accessible, accessible, transitoire, peu importe, mais l'accès au logement et l'accès aux soins de santé et services sociaux.

3525 Maintenant, comme vous le vivez dans vos propres vies, je le vis aussi. Avoir accès au logement, à la santé, aux services de santé, en ce moment, c'est un défi pour tout citoyen. Alors, on peut s'imaginer, pour quelqu'un qui en plus beaucoup de méfiance face au système de santé ou même des problématiques de santé mentale, une personne qui est confuse, peu importe la raison. Disons que l'accès aux soins de santé est aussi très difficile.

3530 En fait, je pense que si on attend d'avoir un meilleur accès au logement, aux soins de santé, bien, la crise en itinérance ne fera qu'augmenter pendant les 10 prochaines années et je pense qu'il faut aborder la chose autrement.

Il y a trois éléments que je voulais vous présenter aujourd'hui. Premièrement, la réponse à l'urgence sociale. Deuxièmement, la cohabitation sociale, et finalement, l'inclusion sociale.

3535 Maintenant, voyant les temps de parole qui sont courts et les autres interlocuteurs avant qui ont aussi traité d'urgence sociale, je vais peut-être aller plus vers la cohabitation sociale.

3540 Alors, si on prend pour acquis, on a comme postulat qu'il y aura de plus en plus de gens en situation de rue. En tout cas, il y en a certainement plusieurs en ce moment. Je pense que votre question d'entrée de jeu, c'était la situation à Trois-Rivières. Bien, chez nous, juste pour l'organisme Point de rue, c'est plus de 125 personnes différentes par jour que l'on reçoit.

3545 On a un hébergement d'urgence en ce moment qui s'appelle une halte douceur où on a 47 personnes qui sont hébergées. Nous avons un seuil maximal à 30, et on est à 47. Donc voilà, je pense que le constat est clair, là, ça déborde partout.

3550 Maintenant, ce que l'on constate, en fait, c'est que quand tu as une situation comme l'itinérance visible, elle touche effectivement l'ensemble de la communauté et là, ça interpelle les enjeux de cohabitation sociale. Ce que nous croyons et qu'on a tenté de faire depuis quelques années à Trois-Rivières, en fait, c'est que puisque nous constatons que la population va de plus en plus côtoyer les gens en situation de rue, on veut tenter qu'ils soient mieux outillés pour être capables de le faire, plus conscients et aussi plus tolérants. Donc, pour nous, c'est trois objectifs hyper importants.

3555 On a mis en place quelques stratégies pour y arriver, notamment offrir des formations à des partenaires que je dirais non conventionnels. C'est-à-dire que c'est un classique d'aller former des policiers et des juges, des partenaires communautaires, des étudiants dans le domaine, évidemment.

3560 Sauf que ce que l'on croit, c'est qu'il faut maintenant former aussi des citoyens. Et pour former des citoyens, bien, il faut changer un peu notre approche, notre façon de faire, et de notre côté, ce qu'on a décidé de faire depuis quatre ans, c'est de créer un lien, je dirais, de complicité avec notre SADC, ici, là, donc, le représentant des commerçants à Trois-Rivières, au centre-ville de Trois-Rivières.

3565 Et en fait, on offre deux fois par année une formation à tous les commerçants qui sont membres. La première année, on avait une douzaine de participants, la deuxième, 25, l'année passée, 50. Et puis là, pour cette année, on va probablement faire deux groupes.

3570 Et ce que l'on fait dans ces formations-là, c'est, premièrement, parler du phénomène pour que les gens le comprennent mieux. Qu'est-ce qui s'est passé pour que tout d'un coup, au Québec, on voie plein de gens en situation de rue, la mendicité, etc. Donc, mieux le comprendre.

3575 Aussi, peut-être mieux discerner les différences entre une personne dangereuse et une personne dérangeante. On souhaite aussi être capable d'outiller nos partenaires. Donc, par exemple, il y a un café qui est sur la rue principale à Trois-Rivières, la rue des Forges, et qui nous interpelle, parce qu'il y a plusieurs personnes en situation de rue qui y vont, et ils sont accueillis avec beaucoup de bienveillance.

3580 Et je dois dire que j'ai entendu les propos de l'autre interlocuteur qui me précédait et qui mentionnait que les gens ont beaucoup de compassion pour les personnes en situation de rue, je le constate aussi, et pour moi, ça fait partie des éléments qui nourrissent l'espoir.

3585 Donc on va souhaiter aller former les différents travailleurs dans les commerces en ville pour être capable de développer probablement un meilleur savoir-être, mais aussi un meilleur savoir-faire. On va aller aussi développer différentes capsules pédagogiques, comme par exemple, on a mis en place une BD éducative, une série de trois BD qui a été exposée à l'Assemblée nationale, qui est d'ailleurs en ce moment exposée à Montréal, dans le quartier Outremont.

3590 Et l'objectif, c'est de permettre à toute la population, donc ça s'adresse aussi à des enfants, d'être capable de mieux comprendre la situation. On a aussi développé des capsules éducatives qu'on rend disponibles sur les réseaux sociaux, donc vraiment une façon de mieux outiller les citoyens.

3595 Maintenant, il y a un élément qui, pour nous, est fondamental, c'est aussi de nourrir la dignité des personnes que l'on rencontre en situation de rue. Et nous croyons hyper important de modifier

un peu notre perception de l'itinérance. En fait, pour nous, l'itinérance n'est pas un problème de lieu, mais un problème de lien. Donc, s'il y a une personne qui est en situation de rue... Je vais vous faire une image classique, là, une personne qui est en délire avec des problèmes de consommation, qui ne sait même plus quelle journée on est. Cette personne-là est sur le coin de la rue, elle dérange le touriste, le passant, elle inquiète les gens. Cela dit, je suis très heureux que ces personnes-là nous inquiètent. La journée où ça nous inquiétera plus, je vais être beaucoup plus pessimiste.

Cela dit, quand une personne en situation de rue comme ça, elle va déranger les gens alentour. Si on prend cette même personne-là, qu'on lui trouve un petit loyer, qu'on installe dans son loyer sans autres soins, cette personne-là ne dérangera plus les gens alentour, évidemment, mais est-ce qu'on pense que c'est une réponse humaniste que de prendre une personne qui ne va pas bien et qu'au lieu de souffrir devant les autres sur le coin d'un trottoir, va souffrir dans son appartement?

Ce n'est pas le type de réponse que j'espère que la société québécoise va faire aux gens en situation de rue. C'est comme si je percevais là-dedans qu'il y a une réponse politique qu'on peut donner, c'est-à-dire s'assurer que ces gens-là ne souffrent pas devant nos yeux, donc comme une volonté qu'on ne les voie plus, et de l'invisibilité en fait, et un autre côté qui est une réponse humaniste, où on va concevoir que ces personnes-là ont un potentiel, une richesse comme nous tous, et que c'est de notre responsabilité de leur offrir l'opportunité pour qu'ils développent leur potentiel.

Donc, en fait, les personnes en situation de rue sont au cœur de la solution, tout autant que les commerçants, les travailleurs de rue, les policiers, les juges, les élus, etc. Et pour y arriver, ce que nous croyons, c'est qu'il faut trouver les moyens de les impliquer., peu importe la façon, de trouver, vraiment, une façon de les impliquer.

J'entendais tantôt une brigade de nettoyage urbaine, par exemple. On a fait la même chose à Trois-Rivières il y a trois ans. On entend des commerçants qui disent que c'est mal propre au centre-ville, on fait un lien, on pense que c'est peut-être à cause des gens en situation de rue. En même temps, dans notre perception, ils ne doivent pas être perçus comme un problème, mais

comme une solution. Donc, en fait, on a développé un projet avec notre SDC ici, un projet qui a coûté 10 000 \$ pour engager des gens en situation de rue qui eux-mêmes prennent soin du centre-ville.

3630

Mais quand je dis prendre soin du centre-ville, je ne veux pas dire juste ramasser des mégots qui traînent ou désherber. Ce que je veux dire, c'est aussi être accueillant avec les touristes. Oui, bonjour, moi je suis ici, je prends du centre-ville, là, puis, bien, parfois il y a des touristes qui cherchent un restaurant et c'est la personne en situation de rue qui connaît très bien son centre-ville qui peut la référer. Quel type de restaurant? Je peux vous proposer d'aller là, etc.

3635

En fait, il y a une forme de contribution pour que les gens de la rue puissent aussi se sentir utiles et importants, et en même temps, réduire les enjeux et les tensions dans nos quartiers, dans nos centres-villes.

3640

Je donne un exemple particulier, on développe notre halte douceur qui est directement au centre-ville de Trois-Rivières et on constate qu'il y a certains commerçants qui se posent des questions. Bien, non, amenez-nous pas juste des problèmes à côté de chez nous, on a déjà des problèmes, on sort de la pandémie, amenez-nous pas un refuge en plus.

3645

Et si comme promoteur du service, qui est mon rôle comme DG de mon organisme communautaire, j'amène uniquement ce qui est perçu comme un problème et que je n'amène pas une solution, bien, je comprends que je ne suis peut-être pas aussi bien accueilli que je le souhaiterais.

3650

Par contre, quand je peux aller voir mes commerçants, mes voisins, puis leur dire : vous, quels sont les problèmes que vous vivez, puis comment qu'on peut y contribuer? Puis je vous donne une anecdote qui est vraiment... un petit peu ridicule à la fois, mais qui fait toute une différence. Chez nous, les poubelles passent le lundi et on a plusieurs restaurants qui sont fermés les lundis. Alors on a un commerçant qui est en face qui me dit, bien moi, tu sais, un de mes problèmes, là, c'est niais, mais moi, je ne reste pas à Trois-Rivières, je reste à Shawinigan, mais il faut que je me déplace à Trois-Rivières chaque lundi matin pour mettre la poubelle.

3655

3660 Puis une fois que c'est passé, après ça, il faut que je revienne pour ranger ma poubelle. Donc, ça, on a pris ce service-là. C'est quelqu'un en situation de rue qui s'occupe de la poubelle chaque jour. C'est une entente qu'on a avec. Et tout d'un coup, cette personne-là sent qu'on offre une forme de contribution. Alors pour nous autres, ça, c'est vraiment un aspect essentiel.

Je ne sais pas si je suis correct dans mon temps...

3665 **LA PRÉSIDENTE :**

Vous avez dépassé, mais je voulais vous laisser la possibilité de terminer votre anecdote...

3670 **M. PHILIPPE MALCHELOSSE :**

Ah, je suis désolé, le son coupe.

LA PRÉSIDENTE :

3675 Le son coupe quand je vous parle, c'est vrai? Vous ne m'entendez pas?

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

Oui, je suis désolé. Là, je vous entends.

3680

LA PRÉSIDENTE :

D'accord. Ma collègue Judy Gold a une question pour vous. Il nous reste peut-être sept, huit minutes d'échange.

3685

Mme JUDY GOLD :

Oui, j'ai deux questions.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3690

Parfait. Je vous écoute.

Mme JUDY GOLD :

3695

J'ai deux questions pour vous. D'abord, allez-vous évaluer les formations que vous donnez, que vous allez donner aux populations, diverses populations. Des impacts?

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3700

Oui, tout à fait.

Mme JUDY GOLD :

Avez-vous évalué les impacts des formations?

3705

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3710

Oui, tout à fait. En fait, ce n'est pas nous qui l'évaluons, parce qu'on serait un peu juge et partie. On offre notre formation et on s'autoévalue. Donc, c'est notre SDC qui, après chaque formation, va aller chercher un formulaire de commentaires, de rétroaction, qui va nous permettre de mieux préparer nos prochaines sessions de formation. Et je vous dirais que la question principale qui nous vient, c'est comment vous pouvez nous outiller dans des vignettes cliniques.

3715

Concrètement, j'accueille quelqu'un, je lui offre un café parce que je vois qu'il fait froid dehors. Il est ici, il prend son café, il ne veut plus sortir. Là, j'ai voulu être sympathique puis lui offrir de venir prendre un café gratuitement, mais maintenant, il ne veut plus sortir. Qu'est-ce que je fais avec ça.

3720 Ça, ce sont des éléments qu'on peut former les gens, pour être capable de mieux interagir dans des contextes comme celui-là. Donc, oui, c'est évalué, et si vous le désirez, je peux vous envoyer ma prise de notes, aussi les différents projets dans ce sens-là qu'on a développés ou même des évaluations qui proviennent de la SDC avec grand plaisir.

3725 **Mme JUDY GOLD :**

Oui, merci. Ma deuxième question, très vite. L'hébergement d'urgence est subventionné par le CIUSS j'imagine? Et votre initiative d'employabilité est subventionnée par qui, et l'Université de rue est subventionnée par qui?

3730 **M. PHILIPPE MALCHELOSSE :**

3735 O.K. Alors, oui, effectivement, notre halte douceur est financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux par le biais du cabinet de Lionel Carmant. C'est un projet qui est à peu près à 400 000 \$ pour quatre mois, où on héberge environ 40 à 45 personnes, maintenant, c'est un hébergement vraiment de type bas seuil, donc on va prendre des gens, peu importe, là, tu sais, avec les animaux, en couple, décompensés, congelés, bon, peu importe. On va prendre tous les types d'individus qui vont se présenter chez nous, évidemment.

3740 Ensuite, de tout ça, je dois vous dire que pour nos projets d'inclusion sociale où on va embaucher des gens en situation de rue, c'est beaucoup nos partenaires privés qui investissent au départ, puisque quand on veut développer des innovations sociales, on se rend compte que ça ne convient pas à ce qui est prévu dans l'État québécois pour recevoir ce type de demande de subvention là. Donc, c'est beaucoup plus avec nos partenaires du privé qu'on le fait.

3745 Je vous donne un exemple. On a amorcé un atelier de sérigraphie, pas en septembre dernier, en septembre 2023. Donc, on embauche des gens en situation de rue qui travaillent à la journée, ils peuvent faire une heure s'ils sont capables de faire une heure, ils peuvent faire 30 heures s'ils peuvent faire 30 heures dans une semaine. Ils viennent fabriquer des gilets. Bien, les gilets, par exemple, ou des casquettes ou peu importe. Bien, les gilets vont être vendus à des

3750 commerçants qui sont alentour de chez nous, donc c'est pour eux une façon de contribuer, mais non pas par la charité, c'est-à-dire en faisant un don, mais bien en misant sur le potentiel des gens de la rue. Ça, c'est une façon pour nous de nous financer.

3755 Dans la première année de notre année de sérigraphie, on a eu 100 000 \$ de ventes. On continue à développer le projet cette année, et on est en train de regarder notamment en ce moment un lien avec les Jeux du Québec qui auront lieu à Trois-Rivières. Parce que l'on croit que l'exercice de sensibilisation doit se faire avec l'ensemble de la population, mais aussi le maillage social.

3760 C'est-à-dire que, quand il y a un partenaire qui va faire affaire avec nous pour, par exemple, nous acheter des t-shirts à leur effigie, bien, ils vont venir passer un moment dans l'atelier pour apprendre à en faire avec nous autres, mais aussi côtoyer quelqu'un qui est en situation de rue, mais qui est aussi dans un processus de reprendre sa place.

3765 Évidemment, les gens ont un revenu d'appoint aussi, mais je vous dirais que ce qui nous reste d'abord et avant tout, c'est leur dignité. Je ne peux pas accepter qu'il y a des êtres humains qu'on met au monde et de qui on n'exploite jamais leurs forces et leurs richesses. Pour moi, c'est une aberration.

3770 Je voudrais avoir un Québec, en fait, qui croit que les gens en situation de rue, ce sont des richesses dont on est en train de se passer. Et je ne pense pas que le fardeau doit être sur le dos des gens de la rue, qui sont eux-mêmes dans de piètres conditions de vie et dans une piètre santé, d'eux-mêmes, se créer des opportunités. C'est à nous comme organisation, c'est pour ça qu'on a créé une coop, parce que c'est à nous à ouvrir nos esprits, à être capable de créer des milieux de travail sur mesure pour les gens en situation de rue.

3775

Donc, voilà comment on se peut financer, entre autres.

LA PRÉSIDENTE :

3780 D'accord, il nous reste trois petites minutes. Denis Leclerc a une question pour vous.

M. DENIS LECLERC :

3785 Oui, il y a plusieurs angles qui auraient pu être abordés dans mes questions, mais je vais peut-être y aller sur un angle... Vous avez beaucoup parlé d'une certaine mobilisation. Vous formez, avec la SDC, les commerçants, il y a une mobilisation... Vous avez parlé, même, d'enjeux où il y a du financement du privé, donc, je présume, via les commerçants.

3790 On a souvent entendu que les commerçants vont déplorer que les coûts pour la sécurité s'ajoutent à leur budget, mais là vous nous parlez de coûts qui s'ajouteraient en plus au niveau du social. Mais est-ce que vous faites un lien, est-ce qu'ils ont l'impression que ça contribue justement à diminuer les coûts de sécurité en les mettant ailleurs? Est-ce qu'il y a des analyses comme ça, ou est-ce qu'ils sentent qu'ils sont parties prenantes des actions puis partenaires avec les organismes communautaires là-dessus?

3795 **M. PHILIPPE MALCHELOSSE :**

3800 Tout à fait. En fait, l'objectif, c'est de nourrir le sentiment de sécurité. La sécurité, officiellement, bon, c'est un concept un peu abstrait, mais le sentiment de sécurité, ça, on peut l'augmenter. On peut l'augmenter comment? Quand il va y avoir ces types d'interactions là entre les commerçants et les gens en situation de rue et nous qui nous positionnons comme médiateur.

3805 On utilise d'ailleurs beaucoup la médiation culturelle pour tenter de travailler des maillages sociaux et des liens entre les gens. Ça fait partie, d'ailleurs, des rôles que je vois pour les différentes municipalités. Je sais que...

3810 En fait, je vais quand même dire ça. La pire chose qu'on peut faire en itinérance, c'est un jeu de qui est bon, qui est méchant. Oh, les méchants commerçants qui n'aiment pas les gens de la rue, ou les méchantes personnes de la rue qui dérangent les commerçants. On a un drame humanitaire devant nos yeux, une crise humanitaire et c'est tous ensemble qu'on va l'endiguer.

3815 Et pour ça, il ne faut pas qu'il y ait des opposants ou des gens qui nourrissent une forme de mépris. Quand je rencontre, par exemple un commerçant ou une personne, peu importe, qui a des jugements par rapport à quelqu'un en situation de rue, moi, il ne faut pas que je tombe dans le piège de juger cette personne-là. Il faut que je me dise que j'ai un rôle d'éducateur, que je n'ai pas fini de jouer.

3820 Et je pense que quand il y aura huit millions de Québécois qui seront mieux conscientisés à l'itinérance, il y a des tensions comme cela qui vont se réduire, puis il y a des personnes qui se rencontrent, comme dans des rencontres improbables, c'est-à-dire par exemple un policier avec un jeune de la rue qui se mettent à jouer du tambour en même temps sur le coin de la rue parce qu'on organise une activité de médiation culturelle. Bien, la fois d'après, quand il a une intervention à faire, il y a déjà un lien qui est créé.

3825 Et c'est pour ça que je dis toujours à mes travailleurs de rue, si tu n'as pas de lien, tu n'as rien. Mais je souhaite la même chose aussi pour tous nos partenaires en ville. On fait de la formation, aussi, avec le Service des communications de la Ville de Trois-Rivières, puis maintenant, ils sont plus à l'aise pour aborder les gens et pour parler des situations. On a formé aussi les médias régionaux.

3830 Donc, je pense que ça passe aussi par là pour s'assurer d'avoir une plus grande tolérance, le temps qu'on soit capable d'endiguer la crise et de s'assurer que toutes les personnes en situation de rue ont non seulement une raison de vivre, mais puissent nourrir leurs rêves.

3835 **LA PRÉSIDENTE :**

3840 Vous êtes d'une grande éloquence? Je vous avais entendu à la radio récemment et ça m'a fait plaisir de vous voir. Merci de... Est-ce que vous donnez des conférences dans d'autres villes?

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3845 Ah oui, bien sûr, je suis à Granby jeudi, à Trois-Rivières demain, oui, je me promène beaucoup, effectivement. Avec grand plaisir. C'est toujours... En fait, c'est ça qui nourrit l'espoir, hein, c'est de rencontrer plein de gens comme vous qui sont sensibles, qui y croient, qui ont le goût de faire une différence. Il ne faut pas perdre de vue ce grand rêve que tous les êtres humains ont une place, donc, moi, ça nourrit beaucoup mon espoir de vous rencontrer aujourd'hui.

3850 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci beaucoup, monsieur Malchelosse, ça a été un plaisir de vous rencontrer. Portez-vous bien.

3855 **M. DENIS LECLERC :**

Merci.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3860 Je vous remercie infiniment, et je vais me permettre de finir une petite citation qui me tient à cœur et pour moi est très éloquente dans le domaine de l'itinérance. Personne ne se libère seul, personne ne libère autrui, les humains se libèrent ensemble.

3865 **LA PRÉSIDENTE :**

C'est très bien.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3870 Je vous remercie.

LA PRÉSIDENTE :

3875 C'est très bien. Merci beaucoup. Portez-vous bien.

M. PHILIPPE MALCHELOSSE :

3880 Merci, bonne fin de journée.

LA PRÉSIDENTE :

3885 Alors, chers amis, ceci met fin à cette séance d'audition des opinions. Je remercie toutes les personnes qui sont déplacées ou ont participé par le Web. Je salue les personnes, mes collègues commissaires, l'analyste, l'équipe de l'OCPM. Bien sûr, aussi, l'équipe à la régie et à la coop webTV.

3890 Nous vous donnons rendez-vous à la prochaine séance qui va débiter un peu plus tard aujourd'hui à 19 h depuis le centre Saint-Pierre. Pour celles et ceux qui nous quittent, bonne fin de journée et au plaisir.